

Pierre Gavin est responsable du catalogage formel à la StUB

## La migration informatique : vers la Terre promise ? Le passage de SIBIL à Aleph

*Abandonnant SIBIL, la Stadt- und Universitätsbibliothek Bern a migré vers  
le système Aleph: une simple évolution ou une révolution ?*

### Les mots pour le dire

Les dictionnaires sont formels: la *migration* est un déplacement de population, ou bien un déplacement saisonnier de certaines espèces animales. On parle aussi de migration des âmes...

Et pourtant: il a suffi de quelques années pour que le terme *migration informatique*, ou *migration* tout court, s'impose pour désigner le passage d'un système informatique à un autre, le remplacement d'un système obsolète par un système de nouvelle génération.

En arrière-plan, est-ce qu'il n'y aurait pas, inconsciemment, l'idée mystique que le prochain système informatique sera (enfin) parfait? et donc qu'il s'agit bien de la migration vers la Terre promise?

### Quelques faits

De 1990 à 2000, la StUB a automatisé progressivement la quasi totalité de ses fonctions et de ses services, en adoptant successivement différents systèmes.

- D'abord avec le système SIBIL pour le catalogage.
- Puis, en complément, avec le système Dobis/Libis pour le prêt et pour l'accès au catalogue par le public.
- Enfin, en 1999, avec l'abandon de SIBIL et de Dobis/Libis, au profit du système Aleph 500.
- Et tout récemment avec le passage à une nouvelle version d'Aleph, apportant quelques modifications de fonds.

En parallèle, la StUB a quitté le statut de bibliothèque autonome, isolée, et a résolument pris le virage du travail en réseau;

d'abord dans le cadre de DSV, le Deutschschweizer Bibliotheksverbund (bibliothèques scientifiques de Bâle et de Berne), puis dans le cadre de IDS, le Informationsverbund Deutschschweiz (l'ensemble des bibliothèques scientifiques de Suisse allemande).

Enfin, la migration de SIBIL vers Aleph a été l'occasion d'un changement fondamental dans les règles de catalogage et dans la codification des données; les règles suisses ont été abandonnées au profit des règles anglo-américaines AACR2, utilisées de fait dans la très grande majorité des bibliothèques scientifiques en Suisse et dans le monde, avec comme corollaire la codification internationale MARC21.

### Un petit bilan, provisoire

Ces dix dernières années, la StUB n'a pas vécu une simple évolution des méthodes de travail, mais une véritable révolution. Quel bilan tirer de cette période?

Toutes les mutations des années 1990 à 2000 ont été dirigées par la volonté politique claire de travailler en réseau, d'adopter les normes internationales, et de renoncer aux systèmes faits maison, au profit de systèmes commerciaux.

Le choix des règles de catalogage anglo-américaines AACR2, et le choix de la codification MARC21 sont désormais des acquis incontestés. Ces choix ont largement facilité le travail en réseau et l'échange de données. Et le passage aux nouvelles normes s'est passé sans problèmes majeurs. Il est intéressant à cet égard de suivre le débat qui s'est ouvert en Allemagne sur l'abandon probable des normes allemandes au profit des normes internationales AACR2 et MARC21.

**La migration vers  
de nouveaux horizons.**



Le travail en réseau dans le cadre de IDS a permis d'offrir aux lecteurs une interface unique pour la consultation des catalogues, et de nouvelles fonctionnalités: l'accès à l'information est ainsi très largement facilité, en comparaison avec la situation il y a seulement cinq ans. Et, pour le personnel, l'utilisation des mêmes normes et du même système a pour conséquence directe un effet de synergie très important.

Quant au système Aleph, deux faits montrent que ce choix était le bon:

- toutes les fonctions (catalogage, prêt, achats, contrôle des périodiques, accès au catalogue par le public) ont pu être introduites en un an seulement
- le fait qu'un très grand nombre de bibliothèques prestigieuses, en Europe comme aux Etats-Unis, aient récemment choisi Aleph confirme qu'il s'agit bien d'un système solide, moderne, et riche en fonctionnalités.

Cependant, malgré le succès de la migration vers Aleph, on ne peut passer sous silence les bugs nombreux, qui mobilisent trop d'énergie.

Aleph est un système entièrement intégré: les informations sont toutes structurées de telle manière qu'elles peuvent être exploitées dans tous les modules, pour toutes les fonctions. Dans le cadre de la StUB, la notion même de système intégré constituait une nouveauté radicale, et une découverte passionnante. Avec cependant un bilan à deux faces: d'une part des fonctionnalités remarquables, d'autre part quelques difficultés parfois à maîtriser l'ensemble.

On le voit bien: une telle mutation dans les méthodes de travail, sur une période si courte, constituait pour le personnel un challenge redoutable:

- apprentissage de trois systèmes en moins de dix ans
- changements profonds dans les méthodes de travail (un seul exemple: le catalogage original cède progressivement la place à l'adaptation de notices créées par d'autres centres de catalogage)
- changement radical dans tout l'environnement informatique
- adoption de nouvelles normes de catalogage
- ... il serait facile d'allonger la liste

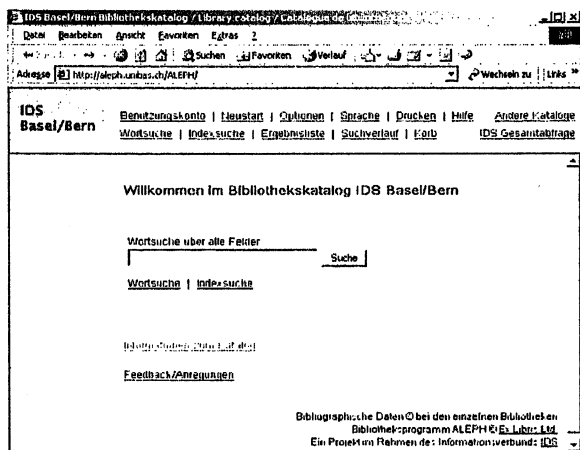
- en un mot: plus de changements dans les 4 dernières années que dans les 20 ou 30 ans qui ont précédé

La recette pour réussir dans un tel projet? l'engagement de tous les collaborateurs, une formation méthodiquement organisée, une bonne dose de pragmatisme et de souplesse.

**La prochaine étape**

L'introduction d'un système intégré, même réussie, n'est pas un but en soi. Elle n'est qu'un moyen, *dans un contexte donné*, pour offrir aux lecteurs les meilleurs services.

Mais, précisément, *le contexte change*, et les bibliothèques doivent en tenir compte. On dit que l'information disponible sur Internet est multipliée par deux toutes les 60 minutes. Impossible de vérifier cette affirmation, mais la tendance est bien nette. Quelle est la place des bibliothèques dans un contexte où la plus grande part de l'information disponible online ne dépend pas des bibliothèques? Sans du tout vouloir répondre à cette question, j'aimerais seulement



Le catalogue de la StUB dans le WEB: en quelques clics, accès à plusieurs millions de notices.

donner une modeste piste de réflexion, sous la forme du postulat suivant. Plus concrètement:

- dans le monde des bibliothèques, l'information est limitée aux fonds de quelques bibliothèques précises; mais cette information est parfaitement structurée, elle est normalisée, contrôlée, cohérente
- dans le monde Internet, l'information est quasiment illimitée, elle est incroyablement riche, mais elle manque presque complètement de normes, de structures, de contrôle de qualité; c'est le règne du «quick and dirty».

Pour les bibliothèques, l'enjeu peut se résumer ainsi: il faut préserver la qualité et la spécificité des catalogues de bibliothèques, mais il faut intégrer nos catalogues dans le monde Internet, et cela peut se faire de plusieurs manières:

- le lecteur doit disposer d'une interface Web offrant le maximum de fonctions; on peut dire que cette étape est déjà en grande partie réalisée, avec la consultation on-line du catalogue et toutes les fonctions associées
- il faut établir des liens (links) entre les notices du catalogue et l'information correspondante sous forme de full text; de tels links sont progressivement définis, par exemple dans le cadre du projet DigiBern
- il faut établir des links entre les catalogues de bibliothèques et les diverses sources d'information dans le Web; plusieurs méthodes sont possibles (Metalib ou autre portail, SFX), mais il est impossible de les décrire aujourd'hui dans le cadre de cet article. Leur but est simple: construire des passerelles entre le monde des bibliothèques et le monde Internet.

En simplifiant de manière caricaturale, on peut dire que l'avenir ne doit pas être «Google ou les catalogues de bibliothèques», mais «Google et les catalogues de bibliothèques».

#### La Terre promise?

La révolution des dernières années (migration informatique, travail en réseau) a incontestablement apporté quelques avantages déterminants: un accès à l'information d'une efficacité remarquable, de nouvelles méthodes de travail efficaces, tout cela accompagné d'une baisse des coûts. Pour autant, ce n'est pas la Terre promise, et cela ne le sera jamais. Il n'y a pas un but précis qui sera un jour entièrement réalisé; il y a un but général (le service aux lecteurs), qui est réalisé de différentes manières selon les techniques actuellement disponibles. Et c'est toute la difficulté du projet de devoir sans cesse évoluer pour tirer le meilleur parti des méthodes disponibles.

Contact: pierre.gavin@stub.unibe.ch, téléphone 031 320 32 40